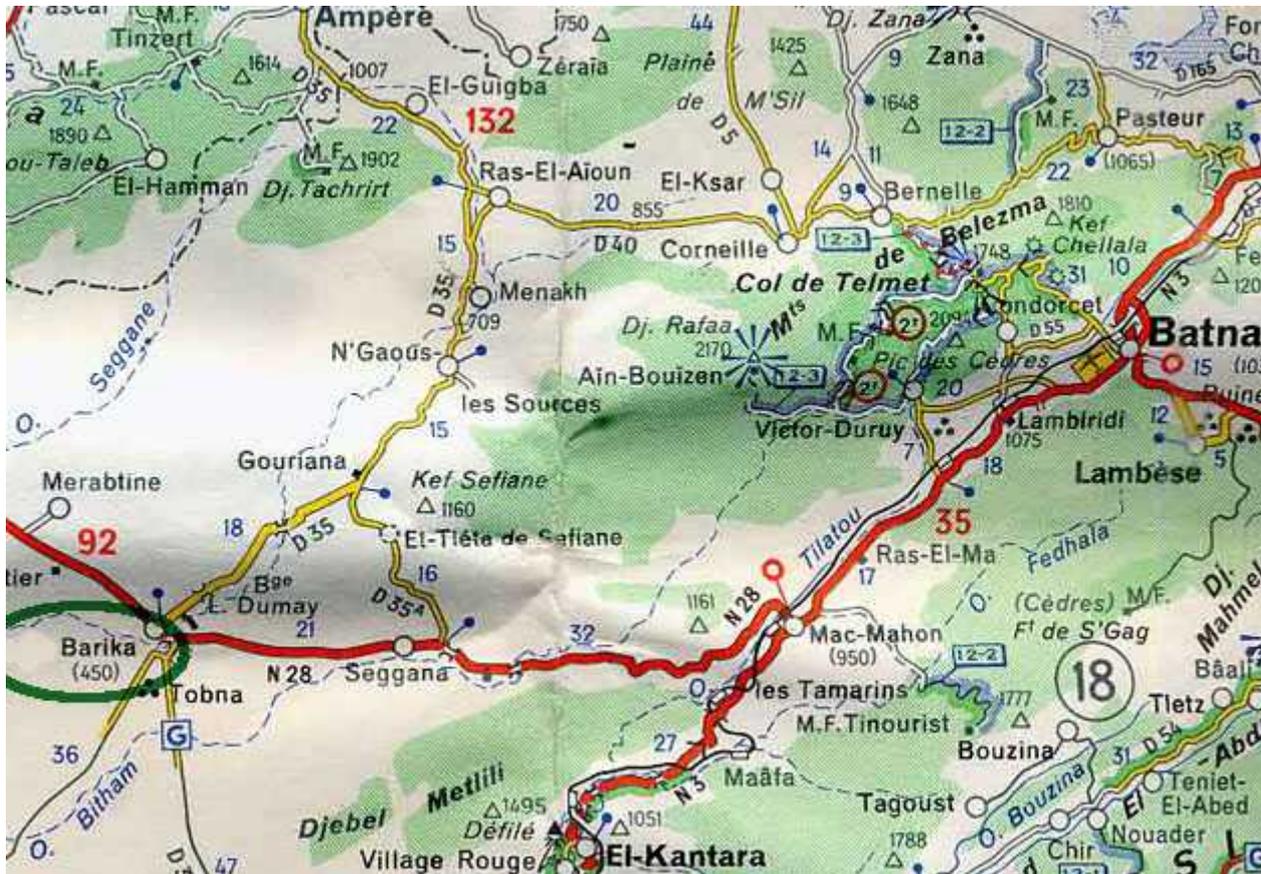


## Commune Mixte de BARIKA

Située dans le Sud-est algérien, dans la région du HODNA, BARIKA est séparée de BATNA de 85 km. Elle occupe une position stratégique reliant quatre villes à savoir BATNA, SETIF, M'SILA et BISKRA. Son altitude par rapport au niveau de la mer varie entre 400 et 500 mètres.



BARIKA est un nom Arabe.

Le mot BARIKA vient d'une variante de la langue berbère de la région, le mot est un dérivé du mot *BAREK* qui veut dire la couleur noire, en *chaoui*. Mais selon Ahmed BOUSSAHA, dans son livre sur *l'étymologie des mots des villes d'Algérie*, précise que d'autres localités régionales utilisent le mot *ABERKANE* pour définir la même couleur.

### HISTOIRE

La zone archéologique de « TOBNA » située près de l'actuel BARIKA nous confirme un riche passé. TOBNA a été mentionnée pour la première fois par les sources de l'antiquité sous la dénomination de THUBUNAE. Pline l'Ancien (23 av J.C.) dans son livre *Histoire naturelle* la désigne par *TUBEN oppidun* qui signifie ville fortifiée. C'est son nom durant la période de l'occupation romaine et byzantine. Après l'avènement de l'Islam dans la région, cette appellation devient, par glissement phonétique, TOBNA.

Selon certaines sources historiques, la cité fut la capitale du ZAB du 8<sup>ème</sup> siècle jusqu'à la fondation de la ville M'SILA vers 1017 par la dynastie Hammadite qui avait annexé TOBNA à ses territoires.

Classée en 1950 et portée sur la liste du patrimoine national en janvier 1968, la ville TOBNA n'a pas bénéficié de l'intérêt de la recherche archéologique et une grande partie de la cité s'est dégradée sous l'effet des éléments de la nature et des actes de pillage, assurés des habitants de la région.



Le HODNA est la région située au Sud des hauts plateaux dans le centre de l'Algérie. Ayant pour capitale M'SILA, elle est réputée pour son élevage d'ovins et connue pour son chott (lac salé) d'où elle tire son nom.



*Le Chott el Hodna.*

Le HODNA était primitivement peuplé, comme toute la région steppique centrale du Maghreb, par des Gétules, nomades, et des montagnards « *sédentaires ou semi-nomades à courtes migrations* ». Ces populations berbères furent soumises par les légions romaines et le pays intégré à la province de Numidie. Elle connut l'invasion Vandale au 5<sup>e</sup> siècle et byzantine aux 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> siècles. Elle se trouvait fatalement sur le passage des troupes musulmanes qui envahissent la région en 761, cependant l'établissement définitif des arabes ne remonte qu'au 11<sup>e</sup> siècle. Du 12<sup>e</sup> siècle au 16<sup>e</sup> siècles, les Hafsides régnèrent jusqu'aux confins du HODNA.

PRESENCE OTTOMANE  1515 – 1830

Au début du 16<sup>e</sup> siècle, ALGER fait appel aux Turcs afin de chasser les Espagnols qui la menace. Les Turcs s'installent durablement dans le pays. Ils vont conquérir dans un premier temps les villes côtières et du Tell, puis, dans un second temps, l'arrière-pays.

Ils vont y rester jusqu'à la conquête française en 1830.

PRESENCE FRANCAISE  1830 – 1962

Durant les premières années de la colonisation, la province est sous l'autorité de l'Émir ABD-EL-KADER, tel que reconnu par le traité de TAFNA (1837). Ce n'est qu'en décembre 1847, que le califat d'ABD-EL-KADER pour le SEBAOU en Kabylie, dont le commandement englobait aussi la région du HODNA jusqu'à BOU-SAÂDA, après que l'Emir ait déposé les armes à SIDI TAHAR, que l'administration française, sous tutelle militaire, se mit en place progressivement.

La Kabylie fut pacifiée en 1857 et sa partie orientale de 1858 à 1860. Les AURES en 1859, le HODNA en 1860.

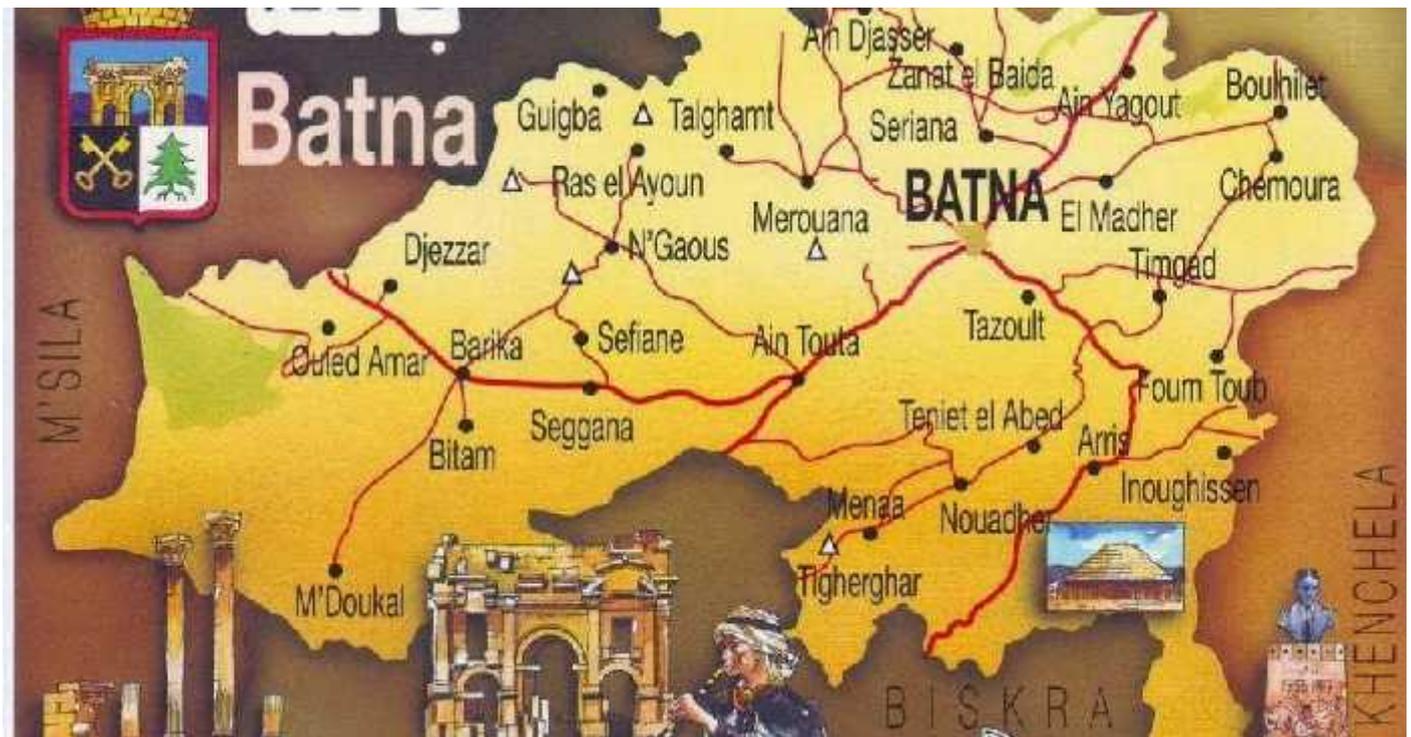
La ville de BARIKA a de tout temps été appelée « *porte du désert* » à cause de sa position stratégique reliant le Tell au grand Sahara. BARIKA se trouve sur deux grands axes routiers :

BARIKA est le siège de la Commune mixte du même nom.

BARIKA se trouve sur deux grands axes routiers :

- La Nationale 28 de BATNA qui se prolonge par la rocade du Sud vers BOU SAÂDA et ALGER ;
- La nationale 17 de SETIF à BISKRA.

Bien qu'éloigné des grands centres, des services de messageries la relie quotidiennement à SETIF et BATNA.



La pluviométrie pratiquement nulle ne permet pas de production agricole, mais cette région de steppes est un lieu privilégié pour l'élevage des ovins. BARIKA avec son marché aux bestiaux est le lieu de rencontre et de commerce de cette immense région. De grosses transactions commerciales d'ovins, de céréales provenant des régions des Hauts plateaux, des dattes des oasis également un très bel élevage de chevaux de race Arabe et des dromadaires, ces « vaisseaux du désert » appelés ici des chameaux.



Le climat est continental, chaud l'été jusqu'à 45° et froid l'hiver. Le régime des vents, plus de 200 jours annuellement, du Nord en hiver, glacial, passant sur les cimes enneigées ; du Sud en été, sirocco brûlant avec tempêtes de sable. C'est le pays des contrastes, les pluies sont rares et irrégulières avec parfois des orages d'une violence inouïe.

Le manque de pluviométrie provoque des catastrophes, comme en 1878, où plus de 58 000 têtes d'ovins moururent de faim dans la commune faute de pâturages. Par contre quelques pluies peuvent assurer récoltes et pâturages en abondance.

#### COMMUNE MIXTE

#### Administration

Elle est dirigée par un Administrateur assisté de deux Administrateurs adjoints. Chaque douar est administré par un Caïd sous les ordres de l'Administrateur, assisté d'une assemblée appelée DJEMAÂ. Une commission municipale se réunit chaque fois que nécessaire pour délibérer, elle est composée des caïds, des présidents des Djémaâ et des conseillers municipaux.

La justice musulmane est rendue par un Caïd assisté d'un BACHADEL, d'un ADEL et d'un AOUN qui sont nommés ; ils remplissent les fonctions d'officier d'état-civil.

La Commune Mixte (CM) de BARIKA est créée par arrêté du 5 octobre 1907 à l'aide de territoires distraits de la commune indigène de BARIKA et de la CM des OULED SOLTAN (centres de population de BARIKA et N'GAOUS, et 13 douars) :

-BARIKA : Chef lieu. Poste militaire fin années 1880 puis centre population rattaché à la CM éponyme créée en 1907. Centre agrandi en 1913/1914 ; Barika est aussi le nom d'un douar issu du territoire de la tribu du HODNA Oriental délimité par arrêté du 28 janvier 1895 et constitué en 6 douars : AÏN KELBA, BARIKA, BERHOUM, DJEZZAR, MAGRA et METKAOUAK.



-M'DOUKAL : OASIS – Douar issu du territoire de la tribu des SAHARI, délimité en juillet 1870 et constitué en quatre douars : BITAM, EL KANTARA, EL OUTAÏA et M'DOUKAL. Il est transféré de la Commune indigène de BISKRA à la CM d'AÏN TOUTA par arrêté du 18 décembre 1886.

M 'DOUKAL est érigé en centre municipal par décret du 29 mai 1946 puis en commune le 12 janvier 1957.



-MAGRA : Douar issu du territoire de la tribu du HODNA oriental délimité le 28 janvier 1895 et constitué en six douars : AÏN KELBA, BARIKA, BERHOUM, DJEZZAR, MAGRA et METKAOUAK.

Il est érigé en commune par arrêté du 12 janvier 1957. Siège : OULED BRAHIM.

-N'GAOUS : Douar issu du territoire de la tribu des OULED SOLTAN délimité le 27 septembre 1890 et constitué en quatre douars : MARKOUNDA, N'GAOUS, OULED AOUF et OULED SI SLIMANE. Il est rattaché à la CM de BARIKA par arrêté du 5 octobre 1907. Erigé en commune par arrêté du 12 janvier 1957 (avec le centre de même nom créé au début des années 1880).

Une Section Administrative Spécialisée (SAS) porte le nom de cette commune.



-OULED SI SLIMANE : Douar issu du territoire de la tribu des OULED SOLTAN délimité le 27 septembre 1890 et constitué en quatre douars : MARKOUNDA, N'GAOUS, OULED AOUF et OULED SI SLIMANE. Il est rattaché à la CM de BARIKA par arrêté du 5

octobre 1907.

Le douar OULED SIDI SLIMANE est érigé en commune par arrêté du 12 janvier 1957 et prend le nom d'OULED SI SLIMANE par arrêté du 21 mars 1958.



-SEGGANA : Douar issu du territoire de la tribu des LAKHDAR-HALFAOUÏA délimité le 25 septembre 1869 et constitué en quatre douars : EL KSOUR, EL BRIKET, TILATOU et SEYGANA. Il est rattaché à la CM de BARIKA en 1907.

Commune créée par arrêté du 12 janvier 1957 (douars SEFIANE et SEGGANA de la CM de BARIKA).

Une Section Administrative Spécialisée (SAS) porte le nom de cette commune.

En 1902, la Commune Mixte de BARIKA totalisait 27 186 habitants dont 23 européens et avait une superficie de 372 937 ha.



*Le bâtiment de la mairie de SEGGANA*

Les communes mixtes ont été supprimées par arrêté du 12 janvier 1957.

Répartition des Terres

**La Commune Mixte de BARIKA a une superficie de 451 949 hectares qui se répartissent :**

-Domaine public : 38 417 hectares,

-Forêts Domaniales : 8 035 hectares,

-Terrains Domaniaux : 50 251 hectares,

-Terres *Melk* (appartiennent aux occupants en pleine propriété dans les conditions déterminée par la loi musulmane) : 73 283 hectares -

-Terres *Arch* (terres dévolues aux tribus (ou douars) : 172 066 hectares.

Les terres « MELK » se situent la plupart dans la montagne et dans l'Oasis de M'DOUKAL ;

Les terres « ARCH » dans la plaine où l'on distingue les terres « DJELFA » non irrigables et « HAÏ » irrigables, les

propriétaires de ces terres n'en jouissent qu'à titre précaire, s'ils n'ont pas d'héritiers, un nouveau partage a lieu au profit des habitants mâles de la fraction.

Les fellahs labourent avec la charrue arabe tirée par une ou deux bêtes, ce n'est qu'un grattage du sol pour enfouir superficiellement les semences de céréales. Dans les terres irriguées les récoltes sont convenables, sans plus, dans les autres terres on compte une récolte, une année sur dix, certaines années il n'y a même pas de moisson. Les terres de parcours et les communaux servent aux pacages des troupeaux de moutons et de chameaux.



Aussi le problème hydraulique a été le souci principal de la colonisation avec la réalisation de sept barrages, de réseaux de canaux d'irrigation, constitution de syndicats des eaux, forages de puits dont bon nombre artésiens ; d'autres travaux : captages de sources, barrages sont en cours de réalisation afin d'augmenter le périmètre irrigable.

La principale culture de céréales est l'orge, quelques hectares de blé dur pour les besoins familiaux ; dans les jardins : des fèves, navets, courges, aulx, pastèques et melons. Les anciens se rappellent toujours de la fameuse année 1928, restée dans les mémoires, 80 000 quintaux d'orge provenant de la récolte exceptionnelle de la région de BARIKA, furent expédiés par la gare de MAC-MAHON.

Il existe à BARIKA une Société coopérative mutuelle de labours gérée par l'Administrateur, afin d'initier les fellahs à une agriculture plus rationnelle.

La commune possède une plantation de 1 800 oliviers en plein rapport. Une huilerie moderne a été construite qui débite en moyenne de 7 à 8 000 litres d'une excellente huile d'olive, elle sert également aux particuliers à qui on attribue pour une charge de 120 Kilos d'olives, 14 litres d'huile.

Une pépinière en pleine production fournit les jeunes sujets nécessaires à la région.



Mais dans toute cette contrée, la principale ressource et la plus fiable est l'élevage de moutons avec les brebis de la très belle race dite des « OULED DJELLAL » constamment améliorée avec l'introduction de reproducteurs sélectionnés.

Egalement un petit élevage de chevaux de race Arabe et d'importants troupeaux de chameaux. Dans les zones montagneuses des chèvres et également en petit nombre des vaches de race dite « Kabyles » petites bêtes parfaitement adaptées aux terrains.

Trois stations de monte à BARIKA, MAGRA, N'GAOUS permettent aux éleveurs de conserver pure, la race Arabe « **Barbe du Hodna** ». La société des courses qui groupe près de 10 000 membres, subventionnée par l'Etat, organise chaque année des courses de chevaux et de chameaux, mais aussi des concours de présentation d'ovins, elle distribue de nombreuses récompenses.



Il n'existe aucune industrie dans la région, la laine est revendue à des commerçants extérieurs, les familles la travaillent pour leurs besoins personnels, confection de burnous, de couvertures et de tapis, quelques exemplaires sont revendus. La laine est tissée par les femmes, teinte par les kabyles véritables spécialistes.

#### *Hydrographie*

Cinq oueds traversent la commune dans sa partie Nord :

- L'oued MENAÏFA, qui prend sa source dans les Ouled TEBBENE, traverse les douars BERHOUM et AÏN KELBA sous les noms d'oueds SEBITIA et ENFIDA ;
- L'oued SOUBELLA prend sa source dans le BOU-TALEB, traverse les douars MAGRA et METLAOUILA sous les noms d'Oueds MAGRA et NASHAR. Quand il y a de fortes pluies, ces oueds se déversent dans le chott mais en temps normal, leurs faibles eaux captées par les barrages de dérivation, servent à actionner des moulins arabes et à irriguer les terres de BERHOUM et MAGRA ;
- L'oued KHELIDJ, dans la partie Nord-est, prend sa source sur le plateau de GHENIA (GOSBATE), traverse le douar DJEZZAR, sous le nom d'oued SIGUENE. Il irrigue une centaine d'hectares dans la plaine des MERABTINES (DJEZZAR) après avoir servi à actionner des moulins de type Kabyle.
- L'oued BARIKA, dans la région Est, formé par les sources de RAS-EL-AÏOUN, traverse les douars N'GAOUS, DJEZZAR et BARIKA et quand il est en crue va se jeter dans le chott après avoir serpenté à travers le douar METLSOU. L'oued BARIKA reçoit deux affluents, l'oued CHAÏR alimenté par les eaux du Hammam (OUED SI SLIMANE) et l'oued TABBAGART qui est formé par les eaux de TINIBAOUINE (BELEZMA). Ces eaux servent, à l'aide de trois barrages, à irriguer les jardins de BARIKA et les terres « Arch » en aval du village, soit, environ 6 000 hectares, son débit est très variable, souvent la région manque d'eau. Ses crues subites et violentes, peuvent, parfois surprendre les campements des nomades, causant des inondations, détruisant les campements et occasionnant des dégâts aux barrages.

-L'oued BERICHE, à l'Est prend sa source dans les montagnes des Ouled SOLTANE (AÏN-TOUTA), traverse le douar SEGGANA et se perd dans la plaine de BITAM. Son eau arrive rarement à SEGGANA et jamais à BITAM, seules de violentes crues lui permettent de se jeter dans le petit chott de M'DOUKAL.



Les habitants

La région montagneuse est habitée par des Berbères dénommés « *Chaouiâs* » ; c'est une population sédentaire vivant dans des mechtas cultivant leurs terres avec de petits troupeaux de chèvres et de moutons. Dans la plaine, ce sont des arabes qui pratiquent depuis toujours la transhumance avec leurs troupeaux sans cesse à la recherche de pâturages. Dans les petites oasis, autour des sources quelques mechtas construites en toubes, couvertes de diss sont leurs points d'ancrage.

Malgré les difficultés dans cette région déshéritée la population bénéficiant des bienfaits de la médecine s'accroît : 37 679 habitants en 1931 ; 44 270 habitants en 1940 ; En 1960, 75 000 âmes, vivent difficilement, la ressource principale a presque disparu, 15 000 moutons au lieu de 75 000 dans les années 1950.

Les cultures sont en diminution :

Ensemencement	Récoltes
Blé : 4 220 ha	10 150 quintaux,
Orge : 25 170 ha	70 000 "

L'*Achaba*, exode annuel de Juin à Octobre, permet à un tiers de la population de travailler dans le TELL et d'entretenir les troupeaux dans les pâturages du Nord alors que la misère règne dans le Sud. Une partie du travail est reportée sous forme de grain qui permet de faire vivre les familles pendant toute l'année.

Les écoles

La première école ouverte dans le HODNA oriental fut l'école nomade de où l'enseignement était donné sous la tente dès le 1<sup>er</sup> octobre 1896, sous la direction d'un instituteur indigène. Ensuite fut construite l'école de N'GAOUS avec comme directeur M. BUROU.

L'école de BARIKA fut créée le 13 septembre 1902, alors que le Capitaine MASSOUTIER était le chef de l'annexe. Elle était composée de deux classes de garçons indigènes et une classe mixte pour les européens.

Le C.C.E.P. fut créé le 22 juillet 1910 dirigé par M. BUROU jusqu'en 1918 ; il créa le jardin scolaire planté d'arbres fruitiers et d'oliviers, le fit clôturer d'un mur en *toubes* par les élèves en 1912. M. NEVIERE lui succéda jusqu'en 1930 puis M. OLIVIER. M. DAVID en devint le directeur avec de nombreux instituteurs et institutrices.

L'école mixte fondée en 1936, près de la station de remonte a été remplacée par une école de filles indigènes le 3 novembre 1945.

Dans la Commune Mixte, il existe à M'DOUKAL une école de deux classes, à N'GAOUS une école de cinq classes et à COOBATE une classe. Plus de 600 élèves fréquentent ces différentes écoles.

Les Centres de colonisation

Il n'y a pas à proprement parler de centre de colonisation créé artificiellement par l'administration avec un territoire propre. Il existe aux douars BARIKA et N'GAOUS, deux zones délimitées arbitrairement, que l'on appelle « le Centre » pour les besoins de l'administration locale. C'est là que l'Agent de police de BARIKA et l'Adjoint spécial de N'GAOUS exercent leur autorité. Il s'agit d'une question de commodité vu que les problèmes posés par la population agglomérée sont différents de ceux de la population éparse du douar. Les Caïds restent responsables de la totalité du territoire, centre et douar.

M'DOUKAL

L'Oasis de M'DOUKAL fait partie de la Commune Mixte (CM), située à 40 kilomètres au Sud de BARIKA. Elle est peuplée d'Arabo-berbères composés de deux fractions, les GUEBALA et les DEHARA, son origine date de l'époque romaine. Un mélange a donné une race au teint et aux yeux clairs qui caractérise les Berbères. Un marabout célèbre, SI Mohamed El Hadj venu de FEZ s'y installa à l'époque turque.

Les M'Doukalis ont toujours voulu rester indépendants sous les dominations arabe et turque, et ce sont toujours défendus contre les nomades pillards. Ils ont construit un village facile à défendre à l'image des Ksours sahariens. Les maisons sont construites en *toubes*, les charpentes en troncs de palmier, les toits en terrasses de terre battue.



M'DOUKAL qui comptait environ 2 500 habitants, est curieuse à visiter avec son cachet saharien, ses ruelles couvertes et sombres, ses bains souterrains, ses mosquées de pur style arabe.

Une source très abondante a permis la plantation de 16 500 palmiers, de nombreux jardins plantés en abricotiers, grenadiers, figiers et pêchers, légumes (particulièrement les fèves). Les dattes sont de qualité inférieure car le climat n'est pas assez saharien.

Un marché hebdomadaire se tenait le samedi.



MAGRA, initialement douar. Son nom vient de l'époque des Romains qui signifie « la ville d'olives ». Il est situé à 37 km de BARIKA. En 1957 MAGRA devient une Commune de Plein Exercice.

N'GAOUS, à 750 mètres d'altitude, est situé à 31 km au Nord-est de BARIKA. Cette localité, qui a fait l'objet de l'INFO 537, est connue pour sa légende des *sept dormant*. La culture de l'abricot est la principale ressource économique de la région de N'GAOUS.



### **BARIKA - Historique de la commune.**

On connaît peu de chose sur l'histoire de BARIKA. Les ruines nombreuses et imposantes de la ville de TOBNA, dont celles de *TUBANA*, rappellent que la région fut civilisée et devint fertile à l'époque romaine. Le labour des terres fait ressurgir de nombreuses pièces de monnaie en bronze romaines, les traces des canaux d'irrigation vers la plaine autrefois plantée d'oliviers sont encore visibles.



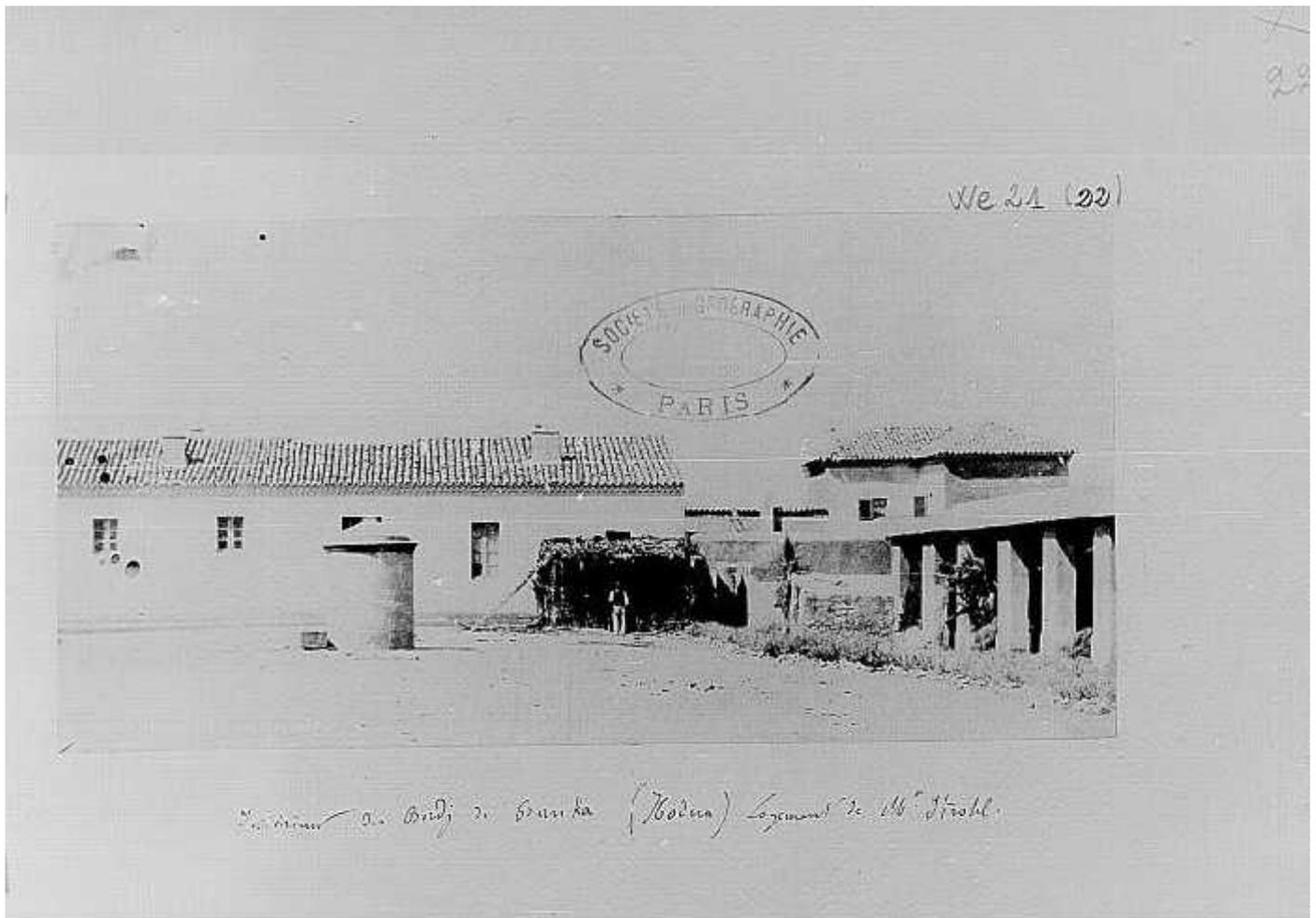
Le centre de BARIKA est de création artificielle.

En 1844 il fallait installer un Caïd à BARIKA simple marché et nœud routier, le Génie construisit un Bordj, dont une aile subsiste.

Après la prise de Constantine par la France, les grands chefs indigènes de la région firent leur soumission tout en gardant leurs privilèges, mais en 1858, une colonne de troupes françaises dut intervenir pour calmer les révoltes entre les différents *çoffs* de la région.



Pendant les insurrections de 1860, 1864 et 1871, simples scènes de pillages entre tribus, il n'existe que quelques tentes autour du Bordj. Mais en 1871, afin de faire face au soulèvement du Bachaga MOKRANI, un détachement militaire français fut installé à demeure.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

En 1873, l'annexe de BARIKA fut créée pour maintenir l'ordre et préparer le développement de la colonisation. A partir de 1874, BARIKA devenu le chef-lieu de l'annexe, la capitale du HODNA n'avait plus qu'à se développer.

Mais les années de sécheresse de 1878, engendrant la famine, oblige le commandement militaire à se replier provisoirement sur N'GAOUS, par suite du manque d'eau.

En 1881, la région de N'GAOUS d'où proviennent les eaux de l'Oued BARIKA ne dépend plus de BARIKA mais de la Commune Mixte des Ouled SOLTAN qui retient toutes les eaux. BARIKA doit faire venir par tonneaux et peaux de bouc l'eau du puits artésien de Bordj KEBAB, à 16 Km.

L'Arrêté du 22 juillet 1882 règle cette question ; BARIKA a droit à toute l'eau d'amont pendant les dix premiers jours du mois. C'est bien pour les irrigations, insuffisant pour l'alimentation des habitants.

En 1883-1884, création du bureau de poste et installation du télégraphe.

C'est 1885, qui marque une nouvelle ère dans l'évolution de ce centre. L'arrêté du 17 janvier, crée la Commune Indigène de BARIKA avec ses ressources propres. Le Bordj est considérablement modifié et agrandi. Le village tracé, les constructions commencent.

En 1907, la commune indigène est transformée en Commune Mixte et son Administrateur est M. VITALIS.

Afin d'alimenter le centre de BARIKA, la jouissance des eaux de l'AÏN TOUTA est accordée à la Commune Mixte. Pendant toute cette période 17 officiers administrèrent successivement le HODNA oriental.

Dés lors et malgré les difficultés conjoncturelles il est aisé de constater les progrès réalisés :



*BARIKA*

-En arrivant par la route de BATNA, le village est situé sur une petite colline au milieu de la plaine désertique. Toutes les constructions qui composent le village, forment un grand rectangle d'environ 500 mètres de long sur 300 de large, au milieu d'une oliveraie, de pépinières et de jardins, les trottoirs des rues sont plantés de grands arbres, toute cette verdure donne une impression de fraîcheur et de bien être.

A gauche de la route, l'hippodrome\* avec ses tribunes, un pont métallique sur l'oued BARIKA, une route très large bordée de peupliers, à gauche les bâtiments des Ponts et chaussées, à droite, l'hôpital, la gendarmerie et l'établissement de la Société Indigène de Prévoyance (SIP), tous ces bâtiments sont récents et entourés de plantations et de jardins.

**NDLR :** \* Relevé sur un journal local « ...Les éleveurs de chevaux avaient un espace propre à eux à un moment où le fameux hippodrome de BARIKA, le seul ayant servi depuis des décennies comme terrain d'accueil des courses hippiques et du Pari Mutuel, et où au moins huit étables étaient mise à la disposition des éleveurs de chevaux. **Malheureusement, l'hippodrome de BARIKA, qui a été démoli au début de cet été 2014,** en application d'un jugement de la cour suprême, après une longue bataille judiciaire, ayant été vécu dans les dédales de la justice durant plusieurs années entre des héritiers qui se sont pointés comme étant les propriétaires du terrain équestre et des éleveurs de chevaux ayant toujours utilisé ces espaces pour activer. »

-A gauche, laissant la route de SETIF, on pénètre dans l'avenue VILLOT qui est l'artère principale commerçante, bordée de palmiers avec de nombreux magasins et boutiques. Il y règne toujours une très grande animation ; les commerçants étalent leurs produits sur les trottoirs, taxis, camionnettes en attente ; la foule bruyante, uniquement des hommes, venant des douars environnants, font leurs achats.

-L'*hôtel du Sahara*, avec ses arcades, construction typiques des villes du Sud, à l'extrémité de l'avenue, le Bordj communal. Des ruelles à droite et à gauche et quatre autres rues secondaires, parallèles forment le centre du village.

-Au Nord, sur une grande place s'élève la mosquée, très beau bâtiment au style oriental. Très proche l'usine électrique, également l'agence des PTT avec le logement du receveur.

-Le service de santé à BARIKA comprend : Un médecin de colonisation, un adjoint technique à la santé publique et une assistante sociale. Le médecin dirige l'hôpital auxiliaire, soigne et traite les malades, effectuant des tournées dans les douars, soignant et fournissant les médicaments gratuitement.

L'hôpital compte 20 lits, des vaccinations y sont faites régulièrement, des secours distribués aux indigents.

L'assistante sociale donne des soins à domicile s'occupant des mères, des nourrissons et également des vaccinations.



#### Le Commerce

Le commerce est très actif, le village de BARIKA est le centre le plus important de toute cette région peuplée d'environ 75 000 habitants. Ils y vivent dans des conditions difficiles, les productions, à part l'élevage des moutons, ne suffisent pas aux besoins de la population.

De nombreux moulins à grain à eau et à moteurs, des fabrications de nattes en alfa, quelques forgerons, des artisans fabriquent des bijoux en argent, les femmes indigènes s'attèlent à la création d'ustensiles de ménage en terre cuite. Des cordonniers confectionnent des babouches, des chaussures, bottes et brides en filali « *belghas* » en cuir tanné localement.

La population urbaine commence à consommer du pain, trois boulangeries dans le village, des épiciers, des Mozabites confectionnent gandouras et vêtements féminins, les cafés maures sont très fréquentés, la boisson principale est le café et le thé, mais aussi maintenant « *la gazouze* », limonade locale.

Les denrées fraîches viennent de SETIF ou de BATNA. Les bouchers avec leurs étals archaïques abattent sur les marchés, uniquement des moutons.

La principale ressource du village de BARIKA est l'adjudication des droits de marché, qui a lieu chaque semaine le Jeudi et le Vendredi, s'élevant à plus d'un million de francs. C'est le plus important point de vente des ovins de tout le HODNA, les acheteurs venant de toute la région Nord du Constantinois, s'approvisionner en bêtes d'embouche.

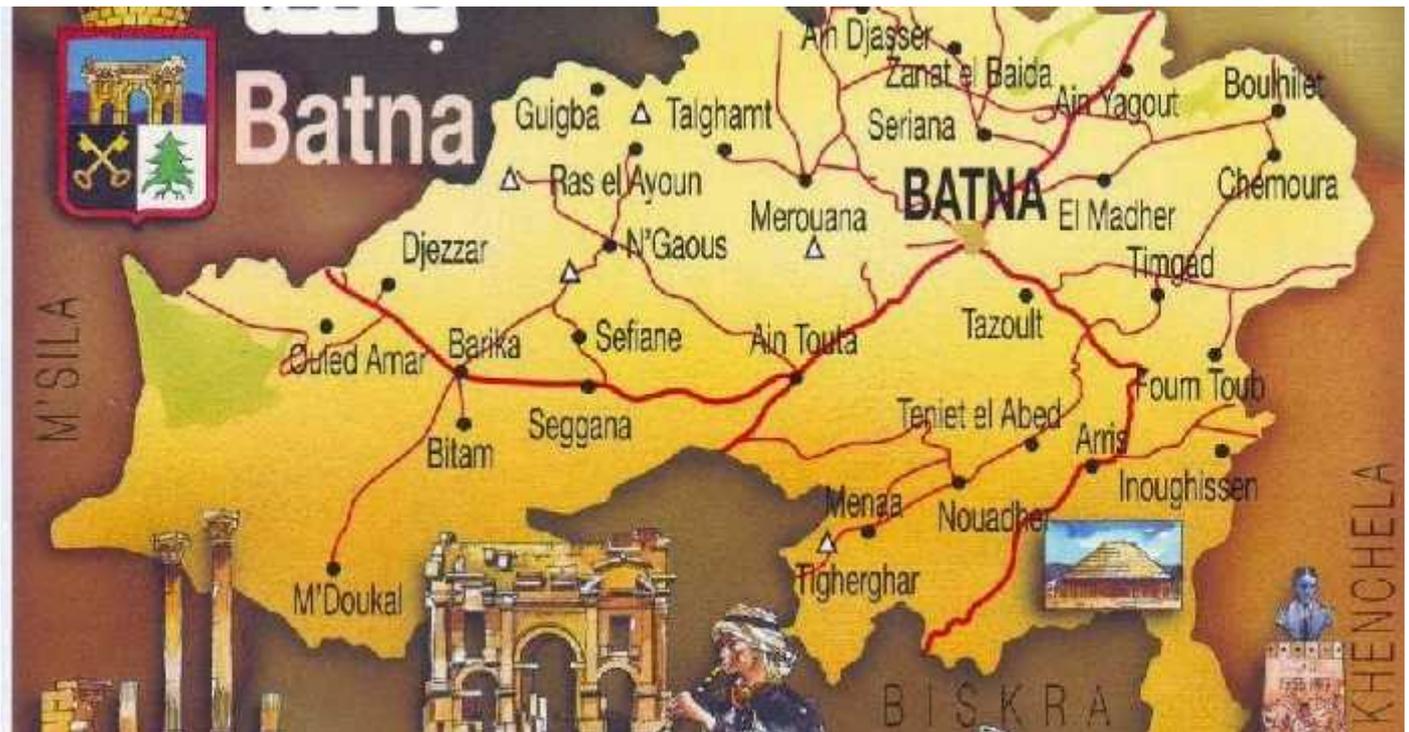
Un cinéma parlant a été installé dans le village dès son électrification en 1936.

## DEPARTEMENT

Le département de BATNA est un département français d'Algérie entre 1957 et 1962. Il avait l'index 9 B.

Considérée depuis le 4 mars 1848 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie est organisée administrativement de la même manière que la France métropolitaine. C'est ainsi que pendant une centaine d'années, la ville de BATNA, fut une sous-préfecture du département de CONSTANTINE, et ce jusqu'au 20 mai 1957. A cette date ledit département est amputé de sa partie méridionale, afin de répondre à l'accroissement important de la population algérienne au cours des années écoulées.

Le département de BATNA fut donc créé à cette date, et couvrait une superficie de 38 494 km<sup>2</sup> sur laquelle résidaient 529 532 habitants et possédait cinq sous-préfectures : ARRIS, **BARIKA**, BISKRA, CORNEILLE et KHENCHELA..



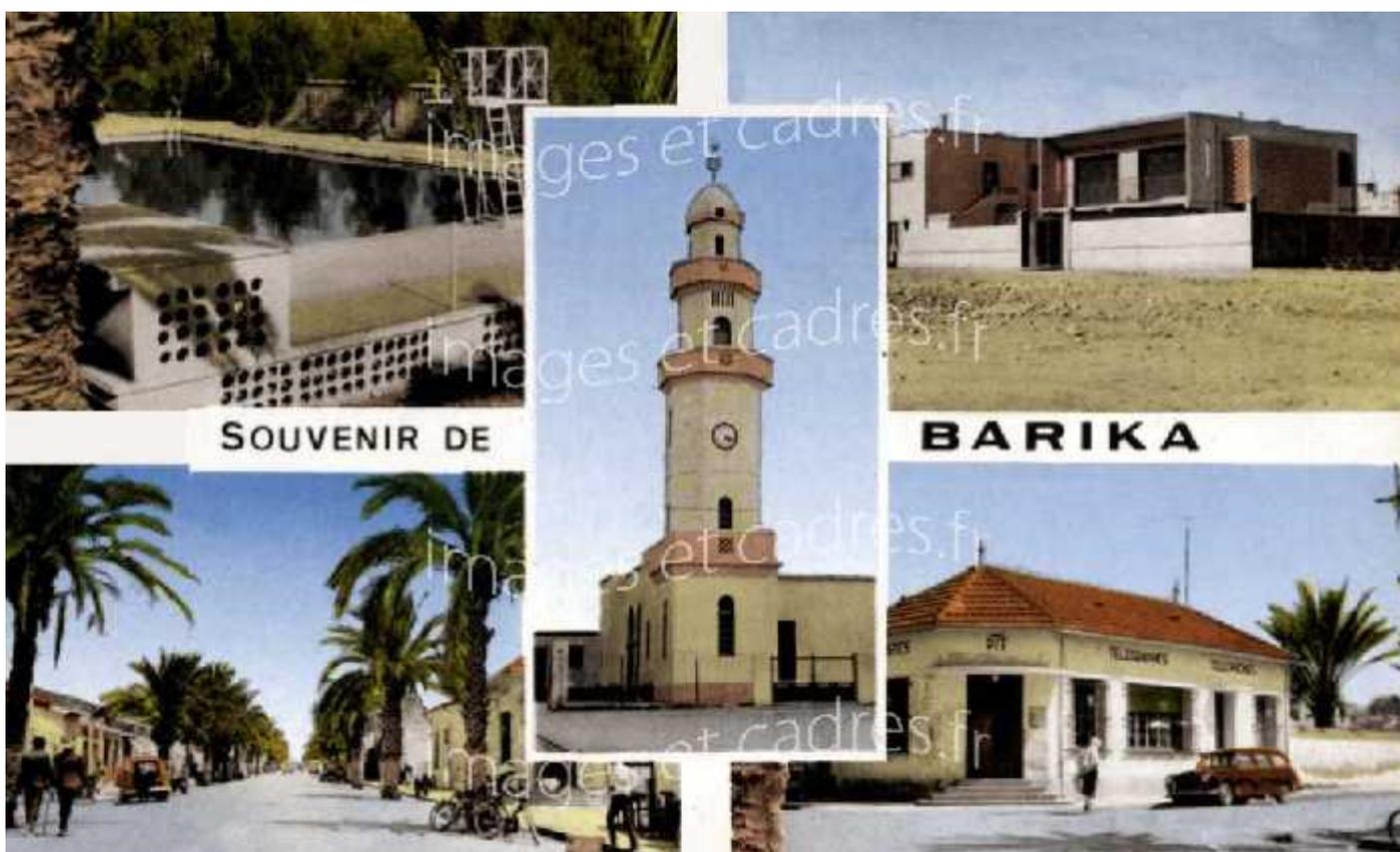
L'Arrondissement de Barika comprenant trois centres : **BARIKA** - M'DOUKAL - N'GAOUS



🇫🇷 MONUMENT AUX MORTS 🇫🇷 Aucune photo trouvée concernant le cénotaphe

Le relevé n°57312 de la Commune Mixte de BARIKA mentionne les noms de 146 soldats « Morts pour la France » au titre de la guerre 1914/1918, à savoir :

ABDELHAFID Ben Otmane (Mort en 1915) –ABDELHAFIDI Mohammed (1917) –ABDELKADER Ben Ali (1914) –AHMED Ben Abdallah (1915) – AHMED Ben Ali (1916) –AHMED Ben Amor (1916) – AHMED Ben Bouzid (1916) –AHMED Ben Denadji (1914) –AHMED Ben El Hadj (1915) – AHMED Ben Mohamed (1916) - AHMED Ben Mohamed Ben M'bark (1918) - AHMED Ben Mohamed Tabet (1914) - AHMED Ben Si Amor (1915) –AHOUR Ammar (1917) –AÏSSA Ben Ali (1917) - AÏSSA Ben Ali (1916) –AÏSSA Ben Mohamed (1919) –ALGUETNI Amor (1918) –ALI Ben El Abed (1914) –ALI Ben El Bey (1915) –ALI Ben Hamida (1915) –ALI Ben Khaoui (1915) –ALI Ben Lahcène (1915) –AMAR Ben Bachir (1915) – AMMAR Ben Ahmed (1916) –AMMAR Ben Ali (1914) –AMMAR Ben Henni (1918) –AMMAR Ben Naceur (1914) –AMMAR Ben Salha (1916) – AMOR Ben Bennoui (1914) –AMOR Ben Djella (1916) –AOUFI Mahfoud (1914) –BELGACEM Ben Moussa (1916) –BELHADI Zérari (1915) – BELKADRIA Ahmed (1918) –BELKHIR Saïd (1917) –BELLI Bouzidi (1918) –BEN KHELIFA Ahmed (1918) –BENANTAR Douadi (1917) – BENHACHAMI Ali (1918) –BENMAMMAR Ali (1918) –BENMANSOUR Abderrhamane (1918) –BENNINI Saâd (1919) –BENSAKER Mebrouck (1918) –BENSALAH Benkahla (1915) –BENSALEM Ben Amor (1916) –BOUBECHAL Bachir (1916) –BOUCHAREB Mebarek (1916) –BOUDEHANE Abdelkrim (1917) –BOUGOUFFA Ahmed (1918) –BOUGRINE Smaïl (1918) –BOURENANE Ben Hadj (1915) –BOUTARENE Amar (1917) –BOUZID Amor (1915) –BRAHIM Ben Lakdar (1915) –BRAKTA Saïd (1915) –CHEMMAN Hayeb (1917) –CHENNA Ahmed (1917) –CLAUSE Armand (1916) – DEBA Brahim (1918) –DÉÏFI Ammar (1916) – DERRADJI Ben Amor (1916) –DERRICHE Aïssa (1918) –DJAFAR Ben Ahmed (1917) –DJEMAI Ben Mohamed (1915) –DOUMIR Mohammed (1917) –EL AFIFI Ben Aziz (1918) –FRINDJA Ali (1916) – GASMI Saïd (1917) –GHARBI Ben Derradji (1915) –HADID Mohamed (1918) –HADJ Ben Saad (1915) –HADJIRA Tahar (1916) –HAFID Mebarek (1915) –HALITINI Noui (1917) –HALLOUFI Ali (1918) –HAMIDA Ben Ali (1917) –HEBAL Sad (1918) –HELAL Chelali (1915) –HELLALAT Aïssa (1918) –HOUBIB Alloua (1915) –KERIMIL Ammar (1916) –KETEBS Saïd (1917) –KHAÏB Djemai (1918) –KHERACHI Saad (1918) –KOUAOUCHA Abdallah (1917) –KOURICHE Saïd (1916) – LADJEL Messaoud (1919) –LADOUÏ Ben Ahmed (1916) –LAGGOUNE Saïd (1914) –LAHOUEL Kellaf (1914) –LAIDOUNI Baghdadi (1918) – LAKDAR Ben Djella (1914) –LAKHDAR Ben Abdallah (1916) –LAKHDAR Ben Touati (1915) –LAKHDAR Ben Zin Chaoui (1914) –LEMIDA Mohamed (1918) –MABROUK Ben Ahmed (1915) –MADHI Ben Bahloudi (1917) –MAOUDJI Moussa (1919) –MEGUELATI Amar (1918) – MERABTI Hamza dit Saïd (1917) –MERABTI Tounsi (1918) –MERAH Mohamed (1918) –MERRAD Mohammed (1917) –MERZOUG Ben Attia (1918) –MESSAOUD Ben Ammar (1916) –MESSAOUD Ben El Hadj Ferhat (1915) –MESSAOUS Saïd (1915) –MIHOB Ben Mohamed (1916) – MOHAMED Ben Si Laabid (1918) –MOHAMMEDI Mohammed (1918) –MOKHTAR Ben Hadj Ahmed (1915) –MOUHONNE Makhoulf (1918) – MOUSSA Larbi (1915) –NADJAR Isaac (1915) –NOUI Ben Ahmed (1917) –NOUIKES Mohamed (1915) –OUARTI Messaoud (1917) –OUNES Mohammed dit Hamma (1918) –RABAH Ben Ali (1916) –RABAH Ben Chérif (1916) –RABAH Ben Naoum (1915) –REGAÂ Slimane (1915) – REZZOUGUI Aïssa (1919) –SNP Messaoud (1914) –SADI Ben Abdallah (1914) –SAÏD Ben Ahmed (1917) –SAÏD Ben Karara (1915) –SAÏD Ben Lamri (1918) –SAÏD Ben Moussa (1917) –SAÏDI Mebarek (1917) –SALAH Ben Fenni (1918) –SALAH Ben Khélifa (1918) –SCHERRER Alphonse (1914) –SELLAMI Saïd (1918) –TAHAR Ben Hadj (1916) –TAHAR Ben Mohamed (1915) –TALBI Ahmed (1917) –TALBI Rahal (1919) –TAYEB Ben Ahmed (1915) –TAYEB Ben Mohamed (1916) –YOUCEF Ben Tahar (1917) –ZAÏDI Aïssa (1915) –ZEBIRI Abdallah (1918) –ZEBIRI Messaoud (1918) –



## EPILOGUE BARIKA

De nos jours = 162 711 habitants (au recensement de 2008)



**SYNTHESE** réalisée grâce aux sites ci-dessous :

Mais surtout grâce au livre de Messieurs VILLARD et BASSARD « **Les villages des Hauts plateaux Sétifiens** » (Tome 2) dont ces informations en sont issues. Nous les félicitons et les remercions vivement au nom du devoir de Mémoire qu'il nous appartient de transmettre et de perpétuer. Nous invitons les personnes qui souhaitent avoir des infos complémentaires à se référer à l'ouvrage précité.



<http://encyclopedie-afn.org/>

[http://www.persee.fr/doc/geo\\_0003-4010\\_1898\\_num\\_7\\_31\\_18092](http://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092)

[http://www.persee.fr/doc/geo\\_0003-4010\\_1898\\_num\\_7\\_31\\_18092](http://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092)

[http://alger-roi.fr/Alger/alger\\_son\\_histoire/textes/24\\_grandes\\_periodes\\_histoire\\_algerie\\_bouchet.htm](http://alger-roi.fr/Alger/alger_son_histoire/textes/24_grandes_periodes_histoire_algerie_bouchet.htm) [http://www.persee.fr/doc/outre\\_1631-0438\\_2008\\_num\\_95\\_360\\_4357](http://www.persee.fr/doc/outre_1631-0438_2008_num_95_360_4357)

[https://www.amazon.fr/Livres-Maurice-Villard/s?ie=UTF8&page=1&rh=n%3A301061%2Cp\\_27%3AMaurice%20Villard](https://www.amazon.fr/Livres-Maurice-Villard/s?ie=UTF8&page=1&rh=n%3A301061%2Cp_27%3AMaurice%20Villard)

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO